

## **Intervention de James Lequeux**

J'ai connu Jean-François Denisse en 1954, au cours de mes études à l'École normale supérieure. À cette époque, la troisième année du cursus était une année de recherche aboutissant au Diplôme d'Études supérieures, transformé plus tard en Thèse de 3<sup>e</sup> Cycle. Nous errions donc dans les laboratoires à la recherche d'un endroit accueillant. Trois d'entre nous (Jean Delannoy, Bernard Morlet et moi-même), et une sévrienne, Geneviève Benoit, qui est devenue mon épouse, avons alors découvert un petit groupe formé de jeunes gens aussi sympathiques que dynamiques : c'était le groupe de radioastronomie fondé dès 1946 au Laboratoire de physique de l'École et dirigé par Denisse. Il comprenait entre autres Jean-Louis Steinberg, que nous avons le plaisir de voir parmi nous, et des disparus comme Jacques Arzac, Émile-Jacques Blum et Paul Simon. C'est ainsi que Delannoy et moi sommes devenus astronomes. Notre promotion a aussi largement fourni la physique du Globe grâce à André Lebeau, James Hieblot et Bernard Morlet, devenus géophysiciens, tandis que Pierre Morel s'intéressait à la météorologie et a fondé plus tard le Laboratoire de Météorologie dynamique.

La Station de radioastronomie de Nançay avait été créée en 1953, et le groupe de radioastronomie quittait le laboratoire de physique de l'ENS pour Meudon, tandis que les constructions débutaient à Nançay. Les instruments avec lesquels nous observions se trouvaient alors à Marcoussis sur un terrain appartenant à la Marine nationale : il y avait là deux grandes antennes paraboliques qui étaient d'anciens radars allemands de type Riese Würzburg, récupérés par Yves Rocard – Delannoy, Morlet et moi ont utilisé l'un d'eux pour notre travail de diplôme – et aussi des petits interféromètres solaires expérimentaux construits par Arzac, très compétent dans la théorie de ce type d'instruments car il avait été formé par l'excellente école d'optique française (il a ensuite introduit l'informatique dans la recherche en France). Tout cela a été ensuite transporté à Nançay et modifié, et c'est avec les deux Würzburg montés en interféromètre à base variable que j'ai fait mon travail de thèse de 1959 à 1962, toujours sous la direction bienveillante de Denisse et avec les conseils éclairés d'Arzac.

En 1954, personne dans le groupe n'avait de notion d'astronomie, et cela ce sent en relisant les publications de l'époque qui témoignent d'une certaine naïveté : c'est ainsi que nous avons construit une carte radio de la Voie lactée sans connaître les mécanismes de rayonnement correspondants, qui avaient pourtant été mis en évidence par des collègues étrangers comme Iosef Shklovskii et Karl Otto Kiepenheuer. Denisse faisait exception à cette ignorance car il était en train d'appliquer brillamment au Soleil ses connaissances sur les plasmas et les ondes qui s'y propagent, et formait un peu plus tard dans ce domaine de jeunes chercheurs comme Monique Pick et Anne-Marie Malinge. J'ai moi-même participé au début des années 60 à l'enseignement qu'il donnait à Orsay avec son ami Jean-Loup Delcroix, Charlotte Pecker-Wimel et Jacques Yvon dans le cadre du DEA Plasmas, une grande nouveauté à l'époque. Puis nous avons souffert pendant la construction du grand

radiotélescope, faisant par nécessité un travail d'ingénieur auquel nous n'étions guère préparés. C'est en voyant cela que Denisse a décidé de fonder l'Institut National d'Astronomie, vite devenu l'INAG puis plus tard l'INSU, afin de gérer les grands projets et de mettre à leur disposition un pool d'ingénieurs qualifiés.

Mes relations avec Denisse étaient plus intimes et plus chaleureuses que ne le sont habituellement celles du maître et de l'élève. C'était dû à ses grandes qualités humaines, que j'ai pu apprécier particulièrement en lui rendant quelquefois visite dans sa maison familiale « le Tamisier » au Cap d'Antibes. J'y trouvais une tribu artiste – son père était peintre – et un peu bohème, extrêmement sympathique, et nous allions nous baigner ensemble dans les rochers du voisinage. Denisse avait le sens de la fête, et ceux qui ont fréquenté Nançay dans les années 50 et 60 se souviennent de soirées grandioses où l'on dansait et chantait jusque tard dans la nuit. C'est sur ces souvenirs heureux que je voudrais clore cet hommage pas très conventionnel à celui qui fut mon maître et mon ami.